

74 - 1983

LES POSETS.

D regarder
Picos Europe

RAPPORT D'EXPEDITION - SPELEO-CLUB de l'AUDE.



Entrée du Pozu Loulouna.



Emplacement du camp au Col de Gistain (2600 m) .

INTRODUCTION :

Ce petit fascicule présente les travaux réalisés par le Spéléo Club de l'Aude aux alentours du Col de Gistain, Posets, Province de Huesca, Espagne. L'expédition de 83 avait reçue l'agrément de la Fédération Française de Spéléologie. Les séjours précédents n'ont pas été patronnés mais ont tous été signalés aux autorités spéléologiques espagnoles sans aucune réponse d'ailleurs, de ce fait nous avons jugé que nous pouvions y aller. Néanmoins nous enverrons ce rapport en espérant une réponse. Cette situation paraît assez anormale alors qu'apparaissent des problèmes pour les expéditions en Espagne. Ceci est donc le bilan de travaux échelonnés sur quatre ans avec comme résultat principal l'exploration du "Pozu Loulouna", gouffre de 508 m de profondeur s'ouvrant à 2695 m d'altitude ce qui en fait un des plus profonds gouffres d'altitude des Pyrénées.

HISTORIQUE :

Le premier à s'intéresser à l'aspect spéléo de la zone est le pyrénéiste Raymond d'Espouy qui émet l'hypothèse d'une percée hydrogéologique de 1000 M de dénivellation. Quelques années plus tard, en 1949, il accompagne deux membres du SCA sur les lieux en passant par la France; ils explorent la Perte du Lac du Pico Royo (G.6) jusqu'à -35, trouvent l'entrée d'un puits "très profond" et estiment la région intéressante puisqu'une expédition franco-espagnole est prévue l'année suivante, puis ajournée pour des raisons politiques.

C'est le grand calme jusqu'en juillet 1961 où une expédition du "Grup d'Exploracions de Espeleologie de Badalona" s'installe dans le coin. Dans la vallée d'Astos, le "Système de Turmo", la "Forau del Avion" et les "Cuevas de Paul" reçoivent leur visite. Au col de Gistain, ils explorent l'"Avenç Raymond d'Espouy" jusqu'à -101 m, trois avens de quelques mètres aux alentours et cinq névières vers le lac du Pico Royo. Il est assez surprenant de constater qu'ils ne mentionnent pas les G.2, G.4, G.5 et G.6, peut-être étaient-ils bouchés par la neige ?

Faisons un autre saut de vingt ans et nous nous retrouvons en 1980. La curiosité de deux membres, excitée par J.Ruffel organisateur de l'"expé" de 49, pousse un petit groupe à revenir vers là-haut.

Il va s'en suivre une succession de raids, brèves incursions sur ces éboulis perdus, et si nous n'avons toujours pas retrouvé le fameux "grand puits" (mais existe-t-il vraiment?) nous avons passé des moments fantastiques et inoubliables,

F.F.S. - Analyse B.B.S.

23 / 1984

Faite par

F.F.S. BIBLIOTHÈQUE
Arrivée le
229 84
Classement Espagne

isolés sur ce bout de montagne, mais quel bout ! Et puis nous avons eu la chance d'y explorer un gouffre magnifique de 508 m de profondeur. Mais voyons cela plus en détail.

JUIN 1980 - Camp de reconnaissance de trois jours perturbé par l'abondance de la neige, 2 m ! au col....

SEPTEMBRE 1980 - Camp de reconnaissance de cinq jours (trois sur le terrain) par un temps splendide et coup de foudre pour le coin. Repérage de 17 cavités, topo de 14, "premières" de 13 d'entre elles dont un -53, un -34, un -17, deux -15 et le Pozu Loulouna jusqu'à -40 sans se douter de la suite.

AOÛT 1981 - Une rapide incursion à deux nous permet d'atteindre -145 m au Pozu Loulouna, arrêt en haut d'un grand puits. Le mauvais temps empêche toute autre sortie. Marquage des autres cavités.

SEPTEMBRE 1981 - Le mauvais temps empêche toute explo.

JUILLET 1982 - Un camp plus important est organisé avec six spéléos durant cinq jours. L'enneigement étant très faible nous pouvons descendre au G.5. L'explo s'arrêtera à -320 m dans le P.54, trop arrosé par la fonte. En surface, la prospection nous permet de trouver de nouvelles cavités, un -60, un -25, quelques petits trous et nous réexplorons partiellement l'Avenc Raymond d'Espouy.

SEPTEMBRE 1982 - Nous nous retrouvons à cinq pendant cinq jours, mais le mauvais temps ne nous laisse pas de répit et deux sorties sont effectuées seulement. Nous atteignons la côte - 480 m et topographions. Nous ne pouvons pas terminer le trou (prudence oblige...) qui reste équipé.

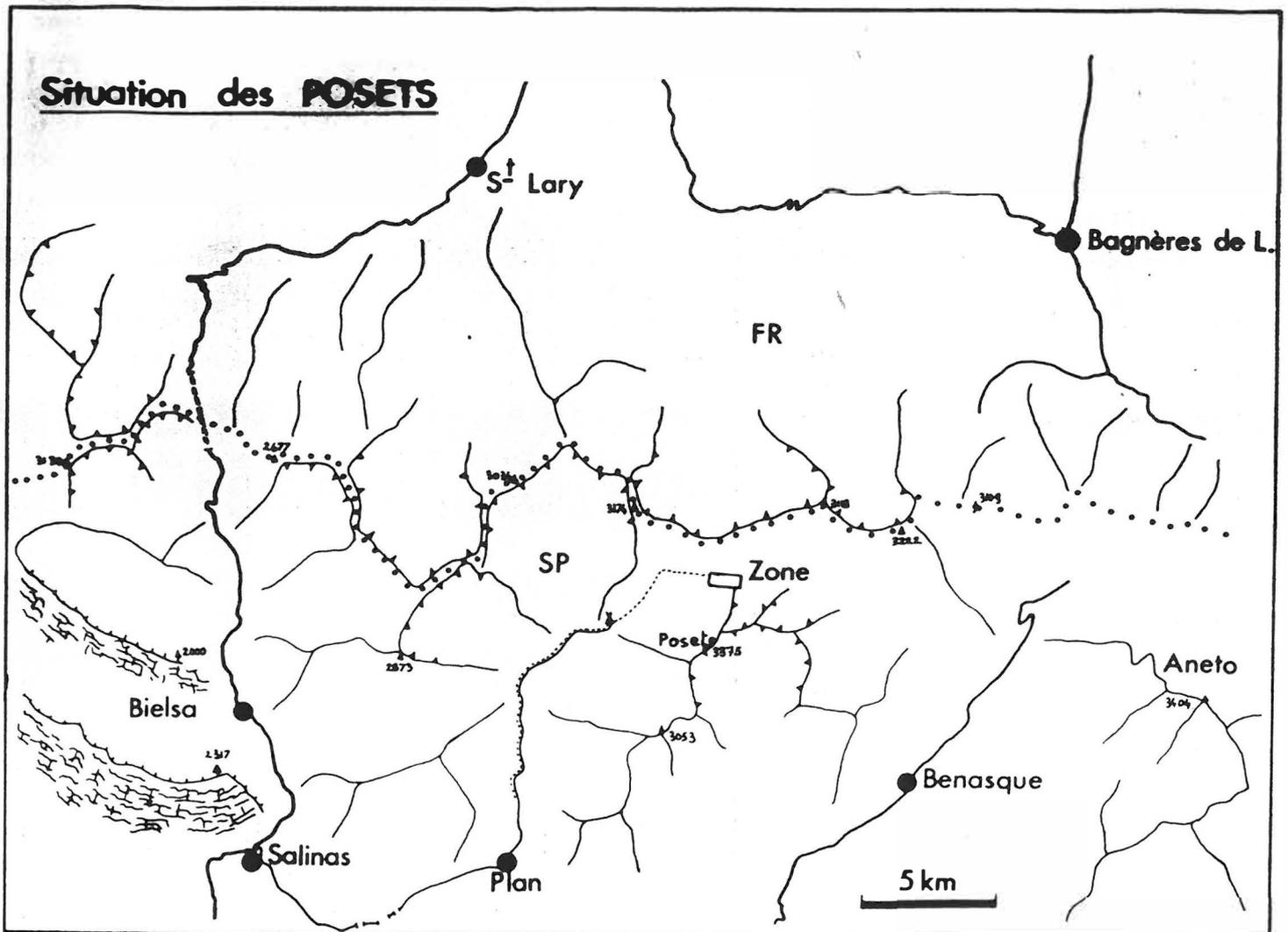
JUILLET 1983 - Le camp prévu et patronné par la F.F.S. est annulé car une grosse épaisseur de neige recouvre la zone et les trous sont bouchés.

OCTOBRE 1983 - Un court raid à deux permet de finir le trou (-508 m) et de déséquiper la cavité.



Équipement dans le G.3

ACCES :



Depuis 1981 nous avons opté pour un nouveau trajet qui réduit la marche d'approche de 8 h à 3 h. Par la route, rejoindre S^t Gaudens, continuer la N.117 jusqu'à Montréjeau puis 2,5 kms avant Lannemezan, tourner à gauche en direction de S^t Lary que l'on atteint en suivant la D.929. Poursuivre sur Aragnouet et arriver au tunnel de Bielsa (attention, il est fermé de novembre à juin.). Trois kms et des poussières plus loin on se retrouve en Espagne. Il n'y a plus qu'à se laisser descendre par l'excellente route jusqu'à Salinas (embranchement à gauche avant un restaurant) en admirant au passage d'extraordinaires perspectives sur le Mont Perdu et le Cotiella. On remonte ensuite la magnifique vallée du Rio Cinqueta, bordées de majestueuses falaises, jusqu'à Plan que l'on contourne. Il faut ensuite emprunter une petite route qui monte sur 3 kms environ, puis dans un tournant en épingle, on prend la piste qui part tout droit et qui mène après 12 kms au "Refuge de Viados" à 1786 m d'altitude. De là, il faut suivre la trace de la "Senda Pirénaica" (H.R.P.) qui mène en 2 à 3 h suivant les charges au "Puerto de Gistain", lieu de campement idéal. Les cavités sont sur place ou à 15 mn à 1 h de marche.

PRESENTATION DU MASSIF :

CARTES - IGN au 1/25.000 Bagnères de Luchon n°5-6 . 1/50.000 Bagnères de Luchon.
IGN/Randonnées Pyrénéennes, 1/50.000 Luchon/Sud-Comminges.
Editions ALPINA , 1/25.000 - POSETS .

GEOGRAPHIE :

Le massif des Posets (deuxième sommet des Pyrénées avec 3375 m) se dresse un peu au sud de la zone frontière, imposante barrière de 3000 m d'altitude, dans le prolongement du massif d'Aneto (3404 m). Solitaire et isolé par de profondes vallées glaciaires dont la magnifique auge d'Astos, il n'attire que les amateurs de ski de randonnée qui trouvent là un superbe terrain d'évolution. En été, ses éboulis et son mauvais rocher en rebutent beaucoup, surtout que le seul refuge est bien loin du sommet.

Avec l'Aneto, le massif du Mont Perdu, le versant nord français qui lui fait face, le Vignemale et d'autres, il possède les derniers témoins glaciaires de la chaîne: neiges éternelles, glaciers reliques de cirque ou de paroi donnent une touche très "haute-montagne" qui égaye cet univers minéral à l'indigestion et la topographie actuelle évoque l'ampleur des glaciations passées.

Excentré vers le sud par rapport à l'axe de la chaîne, il reçoit un peu moins de précipitations même s'il exerce un attrait certain aux formations nuageuses. L'étagement de la végétation varie suivant l'exposition et l'altitude des versants. Essentiellement composée de résineux, la forêt arrive à 1800 m dans le Val d'Astos et vers 2000 m vers Viados ; au-dessus la prairie pyrénéenne monte jusqu'à 2500 m puis plus haut seules subsistent quelques plantes grasses, graminées, fleurs, mousses et lichens qui se raréfient avec l'altitude.

La faune comprend isards (rebecos), rongeurs, insectes, lagopèdes, passereaux, chocards, etc.... caractéristiques des Pyrénées. Les isards trop nombreux et sans prédateurs naturels sont en train de dégénérer (consanguinité) et présentent actuellement un fort taux de mortalité....

La zone prospectée se situe au sud de l'alignement du Barranco de Gistain-Port de Gistain-Val d'Astos. A l'Est la limite est la "Coma de Paul", au nord les cirques glaciaires de "La Paul" et des "Gemelos" et à l'Ouest la crête allant des "Gemelos" et descendant vers le ruisseau d'Agnes Cruces.

La superficie est d'environ 3 km².

GEOLOGIE : (d'après Noël Llapis Lladós.)

Ce versant des Posets est composé de roches très diverses que l'érosion a façonné différemment donnant des formes structurales intéressantes.

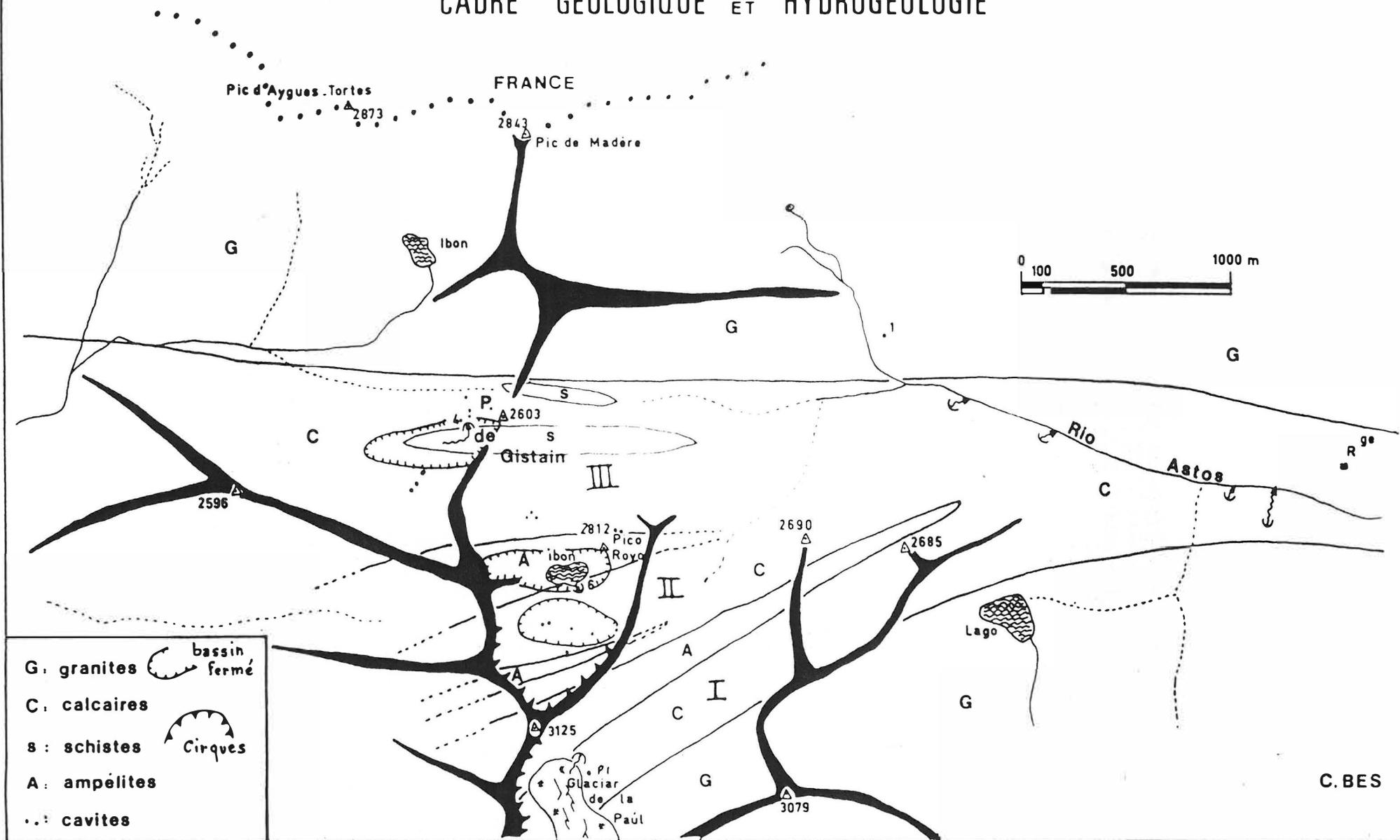
Le massif des Posets est situé sur le bord sud de la zone axiale pyrénéenne,

1982

Zone du Port de Gistain

SCA

CADRE GEOLOGIQUE ET HYDROGEOLOGIE



- G. granites bassin fermé
- C. calcaires
- S : schistes Cirques
- A : ampélites
- .. : cavites

C. BES

il comprend du matériel paléozoïque (primaire). Il s'agit de masses granitiques séparées par d'étroites bandes de matériaux siluriens et dévoniens; ces granites sont intrusifs et entourés d'auréoles de métamorphisme de contact ayant transformé les sédiments siluriens et dévoniens (en ectinite notamment).

Le silurien est composé essentiellement par des ampélites carburées qui teintent de noir le paysage et donnent naissance à des sources ferrugineuses et des calcaires noirs du gothlandien dans lesquels sont creusés quelques cavités : perte de l'Ibon del Pico Royo, PR 3, Cueva Friù.

Le dévonian comprend des pizarres satinées correspondant probablement au dévonian inférieur et des calcaires noirs du dévonian moyen (éifélien) dans lesquels sont creusées la majorité des cavités.

En surface, nous observons une succession de bandes où alternent les matériaux imperméables (calcaires fortement métamorphisés, pizarres satinées, ampélites, ectinites) et les roches karstifiables (dévonian inf. et moyen). La stratification est fine (décimétrique à centimétrique) et facilement visible.

On observe un système de fractures orthogonal à la stratification (schistosité ?) et de pendage faible, responsable de petites barres et gradins en surface (voir photo de couverture).

Sous terre, cette fissuration a été très peu utilisée, mais se voit à quelques endroits dans des puits (Pozu Loulouna notamment : puits d'entrée, ressauts, haut du P.69...) et au G.3 où elle est empruntée par le laminoir menant à -45 (voir photo).

La zone étudiée comprend donc à peu près 2 kms^2 de roches karstifiables, ce qui est vraiment peu.

HYDROLOGIE :

Il n'y a aucun cours d'eau conséquent en surface, même en période de fonte des neiges, les ruisseaux se perdant rapidement. En étiage subsistent trois écoulements importants (voir carte) : le torrent du "Glaciar de la Paül" qui se perd à 100 m environ du front glaciaire, le déversoir du lac du Pico Royo qui a formé le G.6, le ruisseau du petit "poljé" du col de Gistain qui se perd lui aussi dans une cavité, le G.4.

On peut distinguer trois zones majeures d'absorption, sans savoir si elles constituent des réseaux indépendants ou si elles se rejoignent pour former un seul collecteur. La première est constituée par les pertes du glacier, la seconde par la bande de l'étang du Pico Royo et la troisième par la bande du Puerto de Gistain (I, II, III sur la carte).

Une toute petite partie de la zone semble drainée vers le ruisseau d'Agnes Cruces (petites sorties d'eaux vers 2100 m en rive gauche).

Mais tout le drainage se fait vers l'est, vers la vallée d'Astos où se situent



Moraines .



Perte de l'Ibon del Pico Royo (G.6) ★



Entrée 3 du G.3

plusieurs exurgences. Malgré la verticalité des strates, nous avons une structure en "réseau perché", les circulations souterraines n'ayant pas atteint le niveau de la vallée.

Les longueurs entre les têtes de réseau présumées et les sorties d'eau varient de 2 à 3,5 kms pour une dénivellation de 700 à 900 m.

CLIMATOLOGIE :

Il règne en ces lieux un climat typique de haute montagne, accentué par l'exposition en face nord. La neige est présente en quantité considérable d'octobre à juin; le gel est certainement ininterrompu au-dessus de 2500 m pendant 5 mois au moins.

La fonte est concentrée dans les mois de avril, mai, juin et juillet.

En été, les orages peuvent être très violents et imprévisibles et le mauvais temps persister plusieurs jours de suite.

La pluviométrie de l'ordre de 1200 mm/an à Benasque doit largement dépasser les 2000 voire 2500 mm/an au-dessus de 2000 m.

Une des caractéristiques majeures du climat pour le spéléologue est l'influence du gel . L'action de la gélifraction est très importante sur les calcaires à la stratification très fine, de très nombreuses entrées sont ainsi bouchées par les cailloutis.

L'autre effet est le ralentissement et même l'arrêt total de l'activité hydrique pendant plusieurs mois de l'année, mais ce déficit est sûrement compensé par les débits de fonte qui concentrent sur quelques mois la presque totalité des écoulements souterrains.

Néanmoins, les débits rencontrés sont peu de choses comparés à ceux des grandes débauches glaciaires responsables du creusement des cavités.

MORPHOLOGIE :

Nous allons aborder les caractéristiques du karst et essayer de donner quelques éléments de spéléogénèse.

LES LAPIES .

Ils sont pratiquement inexistant du fait de la nature des calcaires et sans aucun doute parce que les surfaces n'ont vraiment été abandonnées par les glaces que depuis peu (5000 à 10.000 ans ?), les lapiès n'ont pas eu le temps de se développer. En perdant de l'altitude on rencontre quelques timides lapièzes, lapiès à rigoles et à cannelures peu incisés et manifestement très jeunes.

Le type karstique s'apparente donc à un "lapièze à roches moutonnées" où le façonnement glaciaire est encore nettement imprimé (voir photo).

LES DEPRESSIONS -

Peu nombreuses et masquées par les cailloutis et les débris de moraines. On notera cependant deux dépressions plus grandes, certainement assez anciennes: le "poljé" du Port de Gistain (350 sur 200 m environ, dissymétrique: côté haut de 50 m au nord et 150 m au sud) et la grande doline occupée au fond par le lac du Pico Royo (400 sur 200 m environ). Aux alentours du même lac on trouve plusieurs dolines de type "effondrement" ou "dolines-avens".

LITHOLOGIE -

Les calcaires en plaquette se dissolvent facilement et c'est donc un facteur favorable à la karstification et il a dû en être de même ici, mais malheureusement pour les spéléos, ils sont aussi extrêmement gélifs ce qui fait que les cavités ont la fâcheuse tendance à se boucher une fois creusées et la majorité sont obstruées sauf si une succession de puits rapprochés de la surface et un écoulement d'eau contemporain en a permis l'évacuation (ex: Pozu Loulouna, G.4 et G.3).

TYPE MORPHOCLIMATIQUE -

Le climat, la situation, l'altitude permettent de ranger ce karst dans la catégorie des "glacio-karst de haute-montagne". Ce type lui-même est encore intact au "Glaciar de la Paül"; ailleurs, après le retrait des glaces, ce glacio-karst a évolué grâce à des processus nivo-pluvio karstiques (action plus importante de la pluie et surtout de la fonte des neiges) et l'on a maintenant un "glacio-nivo karst". Le lapiaz à roches moutonnées est typique des glacio-karst et permet de mesurer l'étendue des phénomènes à cette époque.

SPELEOMORPHOLOGIE -

L'examen des formes souterraines nous montre que nous sommes en présence d'une karstification récente, on peut penser que les formes majeures datent du dernier interglaciaire (Riss/Würm) soit 100.000 ans environ.

Nous sommes dans la zone où les cavités sont de type en "escaliers de puits", aucun "collecteur" à pente plus douce n'a été atteint. Le creusement des cavités s'est fait en écoulement libre avec une grosse lame d'eau provenant sans doute de pertes glaciaires.

Les formes souterraines sont classiques de ce type de creusement : puits en escalier, en tube (souvent à fond retréci), méandres.

On remarque quelques formes de conduits creusés en régime noyés (syngénétique), toutes localisées dans de petits conduits et résultant sans doute de mises en charge ponctuelles, ex: petit méandre entre deux puits (Pozu

Loulouna , entre le P.54 et le P.52; entre le P.52 et le P.10 et entre le P.11 et le P.21 - au G.3, le boyau laminoir de -45, 20 m de long.).

Les seuls remplissages sont des cailloutis ou petits blocs provenant des zones d'entrées . On remarque néanmoins un remplissage intéressant au Pozu Loulouna à - 300m juste avant le P.54 dans un coude de méandre ainsi qu'à - 410 m dans un petit affluent, il s'agit de dépôts de graviers, galets et argile montrant l'origine glaciaire du creusement. Ils se sont certainement accumulés là en raison d'étroitures en aval.

A la suite du dernier retrait des glaces, de nombreuses cavités se sont colmatées par l'effet de la cryoclastie et de l'enneigement.

Seules les cavités aux entrées étroites (G.3, G.16), horizontales (G.1, G.4, G.6) ont évité un englacement ou un colmatage trop important, mais si une portion horizontale se présente trop tôt, c'est de nouveau le bouchon (G.4, G.16, G.3, etc....). Seul le Pozu Loulouna (G.5) grâce à une série de verticales importantes, rapprochées et sans étroiture et une alimentation constante a permis une évacuation des déblais et de la neige (présence de celle-ci jusqu'à - 270 m ce qui montre l'efficacité du système.).

Nous retrouvons donc toutes les caractéristiques des karsts de haute-montagne, on est tout de même agréablement surpris par l'espace du Pozu Loulouna où on ne note quasiment aucune étroiture jusqu'à - 470 mce qui en fait un gouffre extrêmement agréable même s'il est dangereux.

DESCRIPTION des CAVITES :

Un tableau des cavités regroupant les coordonnées, suivi d'un plan de situation permet de visualiser l'emplacement de chacune plus aisément (en tenant compte de l'imprécision des cartes espagnoles). Chaque cavité, présentée par ordre numérique est ensuite décrite en donnant une localisation succincte, un bref historique et une description plus ou moins synthétique, selon le degré d'importance ou l'intérêt de la cavité.

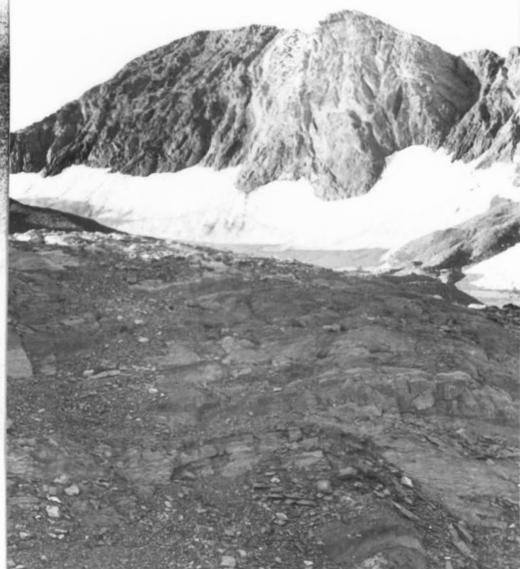
En surface, tous les trous ont été marqués (sauf le G.1) à la peinture rouge, à l'entrée ou non loin sur un site protégé.



Ibon del Pico Royo. La perte est à droite.

LISTE DES CAVITES :

N°	NOM	COORDONNEES		
I	Cuevas de Paul	445,94	44,17	2150 m.
2	Sima del Barranco de Gistain	443,95	43,92	2530 m.
3	Avenc Raymond d'Espouy . .	443,97	43,84	2572 m.
4	Perte du Port de Gistain . .	443,95	43,79	2570 m.
5	Nevero, Pozu Loulouna, Cueva Plata, PR 4	444,14	43,36	2700 m.
6	Perte de l'Ibon del Pico Royo	444,44	43,04	2765 m.
7	Sima Ronda	444,63	42,82	2800 m.
8	PR 3	444,40	42,62	2880 m.
9	Boca Hielada	444,51	42,80	2790 m.
10	PR I	444,41	42,83	2800 m.
11	Cueva Friu	444,31	42,85	2800 m.
12	PR 2	444,30	42,84	2800 m.
13	Pozu des Lagopèdes	443,72	43,57	2625 m.
14	G 14	443,68	43,52	2640 m.
15	G 15	443,66	43,50	2642 m.
16	G 16	444,63	43,28	2780 m.
17	G 17 }	444,65	43,27	2780 m.
18	G 18 }			
19	P I	444,50	42,21	2820 m.



Cirque glaciaire des Gemelos
(3 125 mètres)

DESCRIPTION

CUEVAS DE PAUL - G 1 . non marqué. Situées en contrebas du Col de Gistain, dans une lentille calcaire sur la rive gauche d'un affluent du Rio Astos. L'entrée peut servir de bivouac à 5 ou 6 personnes.

Explorées par les espagnols du GEEB en juillet 1961, SCA en 1980.

Il s'agit d'une galerie horizontale type conduite forcée, au sol terreux, comportant deux entrées et une branche remontant sans doute vers deux porches situés 20 m plus haut (jonction non effective, étroitures). C'est une cavité de paroi, vestige d'une "grotte tunnel", traversant une lentille calcaire émergeant des gneiss environnants.

D = 75 m P = -2, +6.

Sima del Barrenco de Gistain.G2.100 m au nord du G 3.

Peut-être vue par les espagnols en 1961, mais non décrite, nous supposons qu'elle était alors bouchée par la neige. SCA en 1980.

Belle entrée cylindrique et vuits incliné enneigé. A -10 m, un étroit passage désobstrué entre neige et roc surplombe un P 5, suivi d'un P 9. Le trou continue en forte pente jusqu'à - 34. Un petit affluent se remonte sur quelques mètres. Situé en bord de talweg, ce gouffre, est une ancienne perte glaciaire, aujourd'hui inactive.

Avenc Raymond d'Espouy - G 3 . Situé de l'autre côté du ponor du col, à 30 m du G 4.

Exploré par les espagnols du GEEB en 1961 (- 101 m d'après eux).

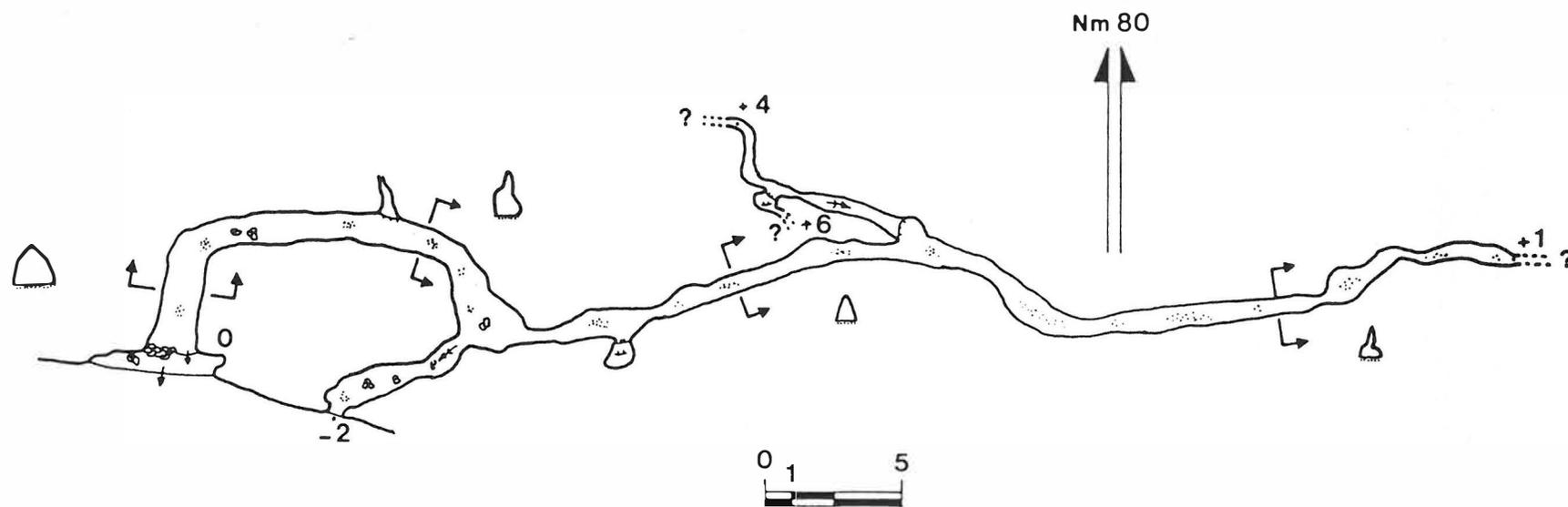
Refait en 1982 par le SCA, deux branches allant à - 59 et - 65 m et une où nous nous arrêtons à - 45 m, en haut d'un ressaut par manque de temps, il s'agit sans doute de la branche allant à - 100 m.

La description des espagnols dit "cinq entrées communiquent entre elles intérieurement". Pour notre part, la jonction ne fut pas effective.

1980

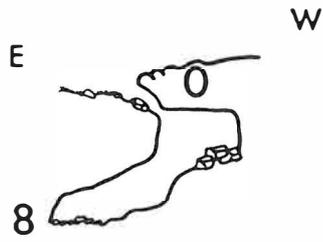
SCA

CUEVAS DE PAUL

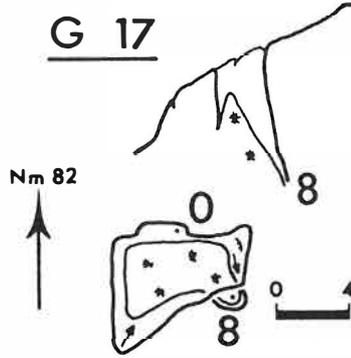


Chaix Un.
Dble Dec.
BES Christophe

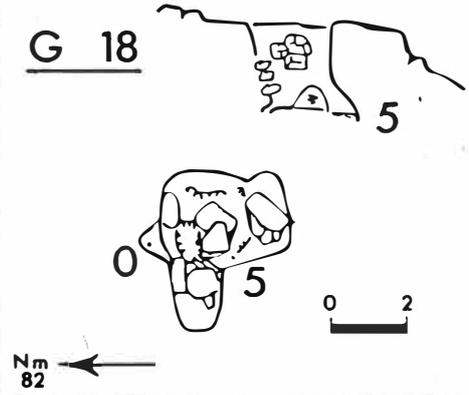
G 15



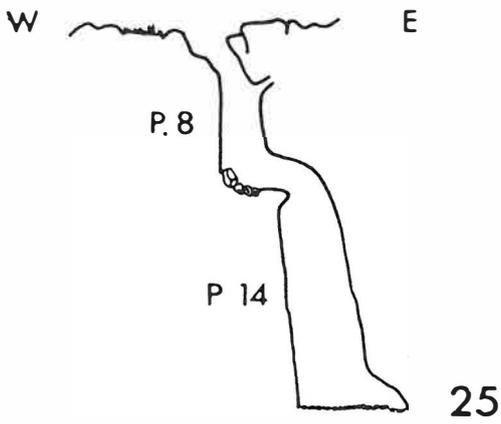
G 17



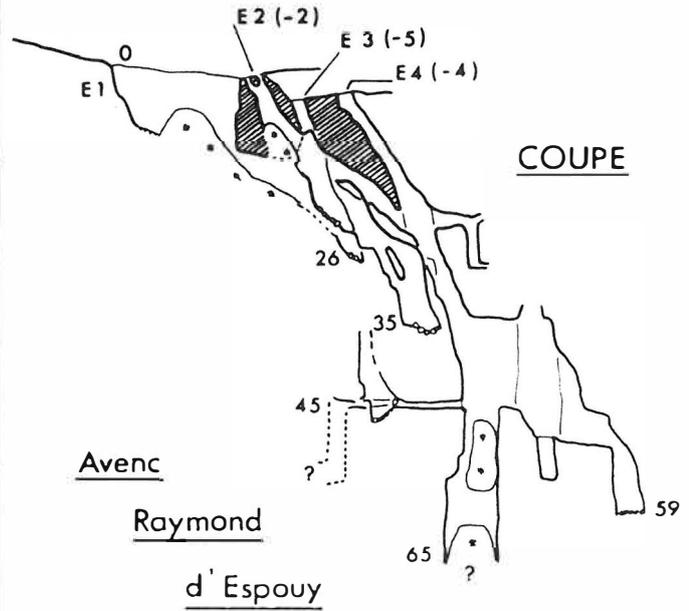
G 18



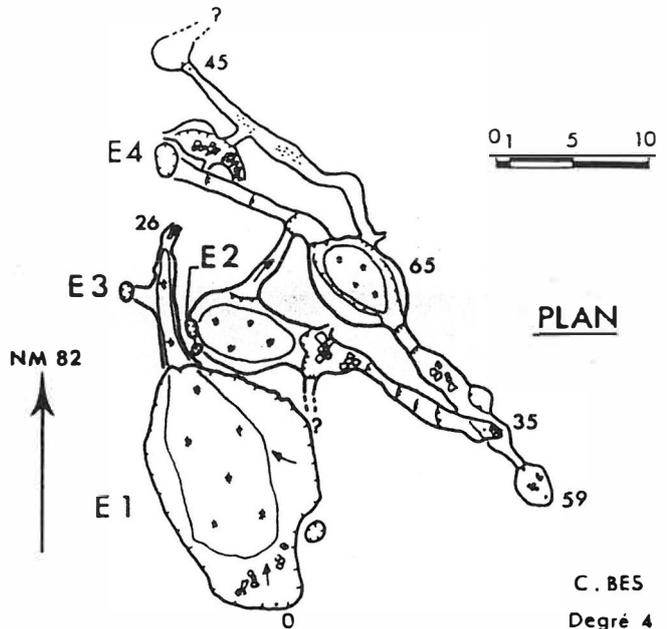
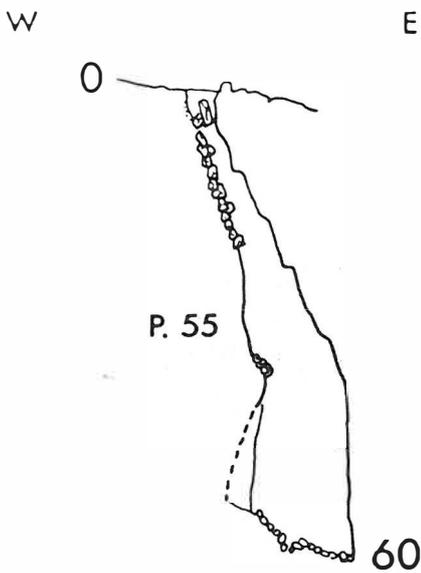
G 14



G 3



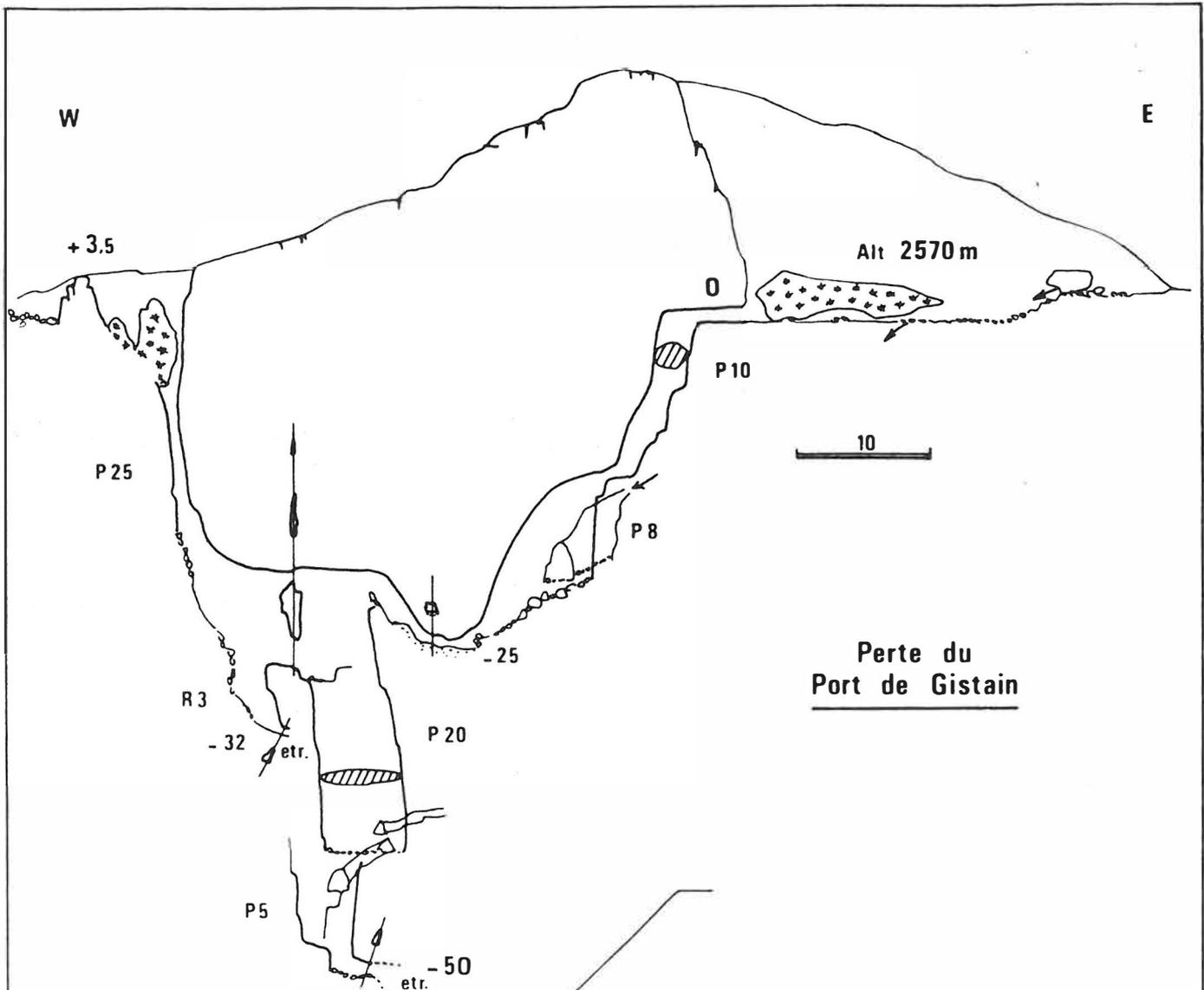
G 16



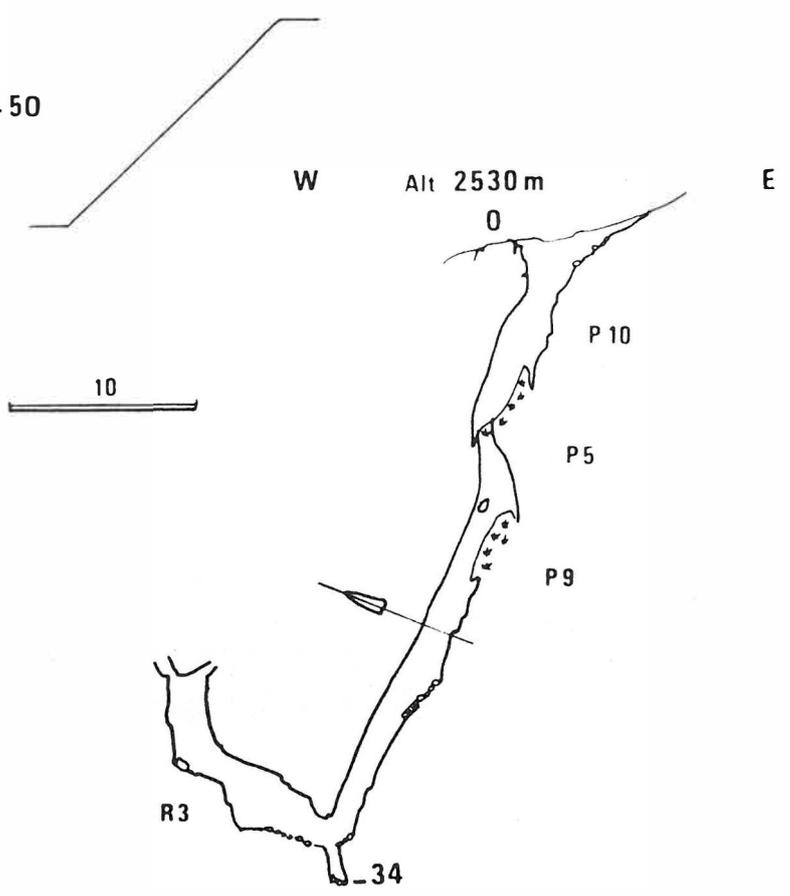
SCA

1982

C. BES
Degré 4



Perte du Port de Gistain



Sima del Barrenco de Gistain

Croquis d'exploration
GEA Patrick

SCA

1980

Les entrées E.2 et E.4 se rejoignent ainsi que E.1 et E.3, mais ces deux dernières n'ont pas de relations actuelles avec les autres, peut-être un éboulement a-t-il bouché un passage ? (à - 26 au E.3 ?). La grosse entrée du E.1 (17 sur 12 m) est occupée par un névé qui s'insinue dans une diaclase, au-dessus on aperçoit la lumière venant du E.3, un éboulis bloque la diaclase à - 26 m. Dix mètres au nord du E.3 se trouve le E.4, belle entrée de 1,5m de diamètre. Un conduit en forte pente avec quelques ressauts amène à - 25 en haut d'un beau puits de 40 m encombré de culots de neige à partir de -20, fond à - 65 m sur un névé suspendu. A - 20 (- 45), une vire permet d'accéder à une galerie assez large descendant à - 59 m. En face de la vire, côté nord, on aperçoit l'entrée d'un boyau en laminoir que l'on atteint par une escalade de 2 m. Après un ramping de 15 m, une petite salle s'ouvre sur la gauche avec une arrivée de cailloutis (peut-être venant de E.1/E.3 ?); en continuant le laminoir on arrive 6 m plus loin au sommet d'un petit puits non descendu faute de temps et qui mène sans doute à - 101 m. Il reste donc à voir ce passage et la suite du P.40 mais il faudrait des conditions exceptionnelles pour la trouver praticable.

D = 120 m - P = - 65 m .

PERTE DU PORT DE GISTAIN.G4 Il s'agit du ponor du bassin fermé du col, grande entrée ne pouvant se manquer (voir photo).

Paradoxalement, les espagnols ne le signalent pas dans leur rapport, l'effondrement devait être plein de neige. Exploré par le SCA en 1980.

L'entrée est au fond d'un grand entonnoir de plus de 30 m de diamètre; une courte galerie donne sur un P.10 suivi d'un P.8 , arrivée du ruisseau remontée sur qqs mètres. A - 25 un boyau remontant donne dans un P.20.

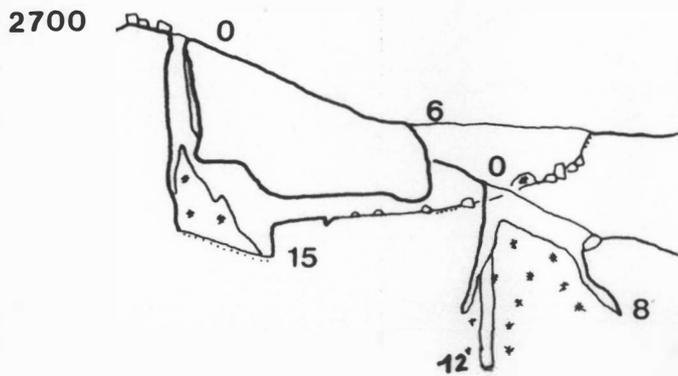
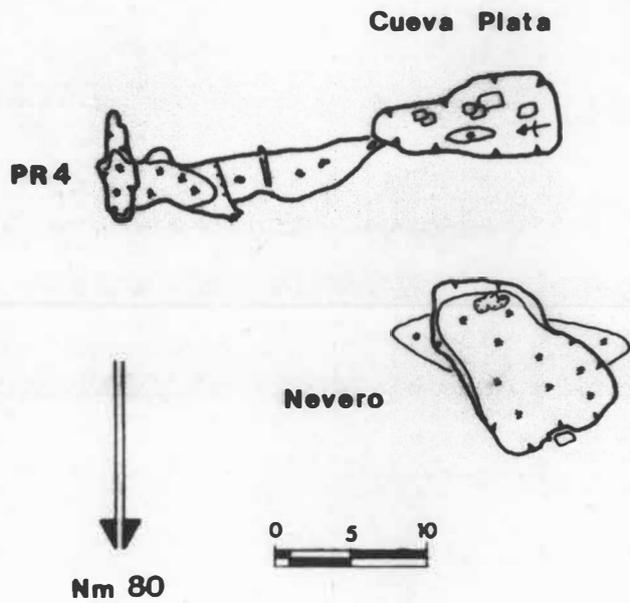
Au fond de celui-ci, une petite galerie et un ressaut viennent buter sur une étroiture à - 50 m; continuation possible après désobstruction. En haut du P.20 une diaclase remontable en escalade permet de ressortir par une autre entrée de l'autre côté du col, à + 3,5 m.

Le trou peut être très arrosé en crue, débit largement supérieur à 100 l/s. Cette cavité est un ponor toujours actif, malgré tout les dimensions sont assez réduites. Fond à revoir.

NEVERO - CUEVA PLATA - PR 4 - G 5. Entre le Col et l'étang du Pico Royo, à côté du Pozu Loulouna.

SCA en 1980 et 1982 .

1980



COUPE

Le Nevero est une grande entrée colmatée par la neige (névière), descente possible jusqu'à - 8 et - 12m suivant l'enneigement.

Le PR.4 et la Cueva Plata forment une petite traversée. Le PR.4 se descend en escalade, un névé bouche le fond. Sur le côté ouest, on emprunte une galerie basse creusée sur le système de fissuration orthogonal et on ressort 12 m plus loin dans une large entrée: la Cueva Plata. Un ruisseau issu de la fonte de névés voisins se perd au fond.

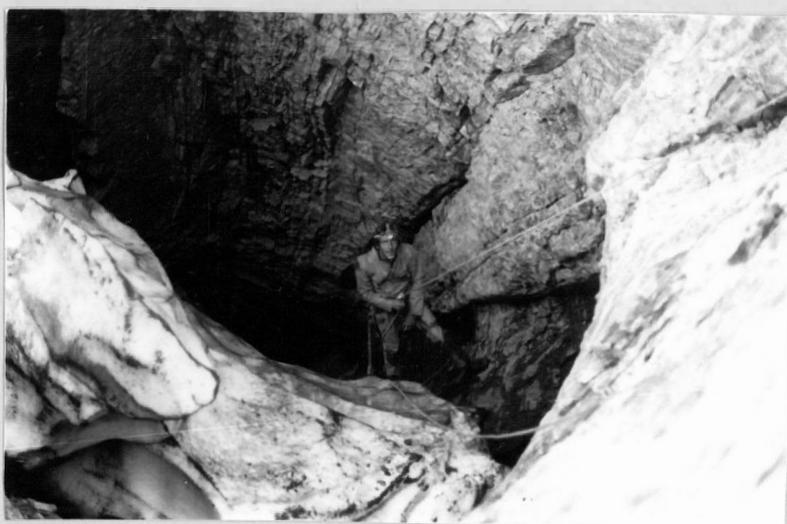
Il s'agit peut-être du ruisseau que l'on trouve au Pozu Loulouna à -145.



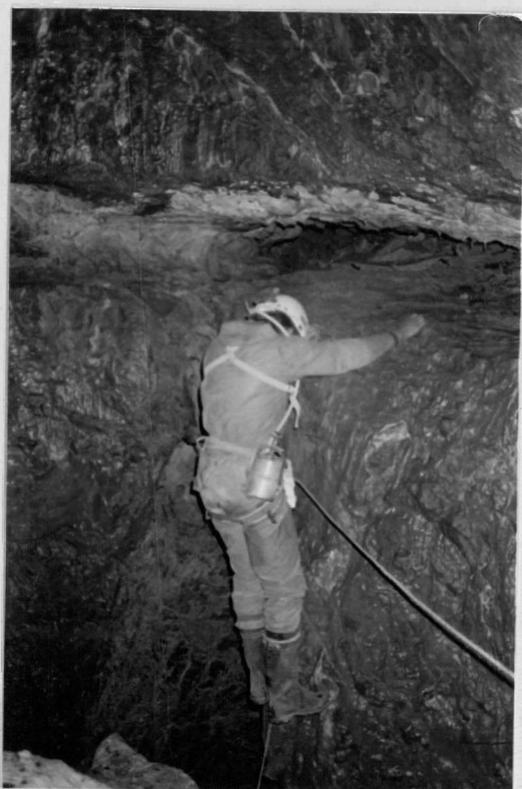
Lapiaz en "roches moutonnées". Bassin fermé du col.



Cadavre d'isard au bas du P.122
à - 270 dans le Pozu Loulouna.



Puits d'entrée du Pozu Loulouna. Les strates
sont bien visibles.



Départ du laminoir à - 45
dans le G.3

POZU LOULOUNA - G 5. Se trouve dans une zone de calcaires blancs (en surface) où se concentrent une dizaine d'entrées plus ou moins importantes, entre le Col et l'étang du Pico Royo, une cinquantaine de mètres sous la crête.

Découvert en 1980 par le SCA . - 45 en 1980 , - 145 en 1981 , - 480 en 1982 , - 508 m en 1983. Voir précisions à historique.

Très belle entrée de 20 m sur 8 occupée par un joli névé fluctuant qui se perd dans le noir. A - 20, arrivée à droite d'un affluent et sur la gauche départ de petites galeries vite impénétrables. A - 35 on part dans un méandre enneigé et en interstrate, coupé de 2 ressauts, le névé s'enfonce dans le noir vers le sud tandis qu'un col permet de descendre dans une série de petits ressauts (P. 25) secs au pied desquels on retrouve la neige, suspendue au-dessus du puits Yolande accusant 69 m de profondeur. Le sommet en méandre s'évase de suite et permet une belle descente en 2 tronçons dans un beau conduit noir et arrosé.

A - 145 m on prend pied sur un confortable palier encombré par un névé plus ou moins important. A ce niveau se situe l'arrivée du ruisseau principal que l'on peut remonter sur 20 m, arrêt au bas d'un petit puits arrosé.

Le cours d'eau se jette dans un grand puits. Par chance, une vire et des blocs coincés permettent de s'éloigner de 15 m de la chute et de descendre 60 m au sec. La fin de ce puits de 122 m s'effectue dans les embruns ou sous l'eau et est donc très exposée (chute de cailloux également).

On se retrouve à - 270 m, un névé subsiste à ce niveau selon les années, ainsi qu'un autre au bas d'un puits parallèle à - 250 m et à l'origine tout à fait mystérieuse.

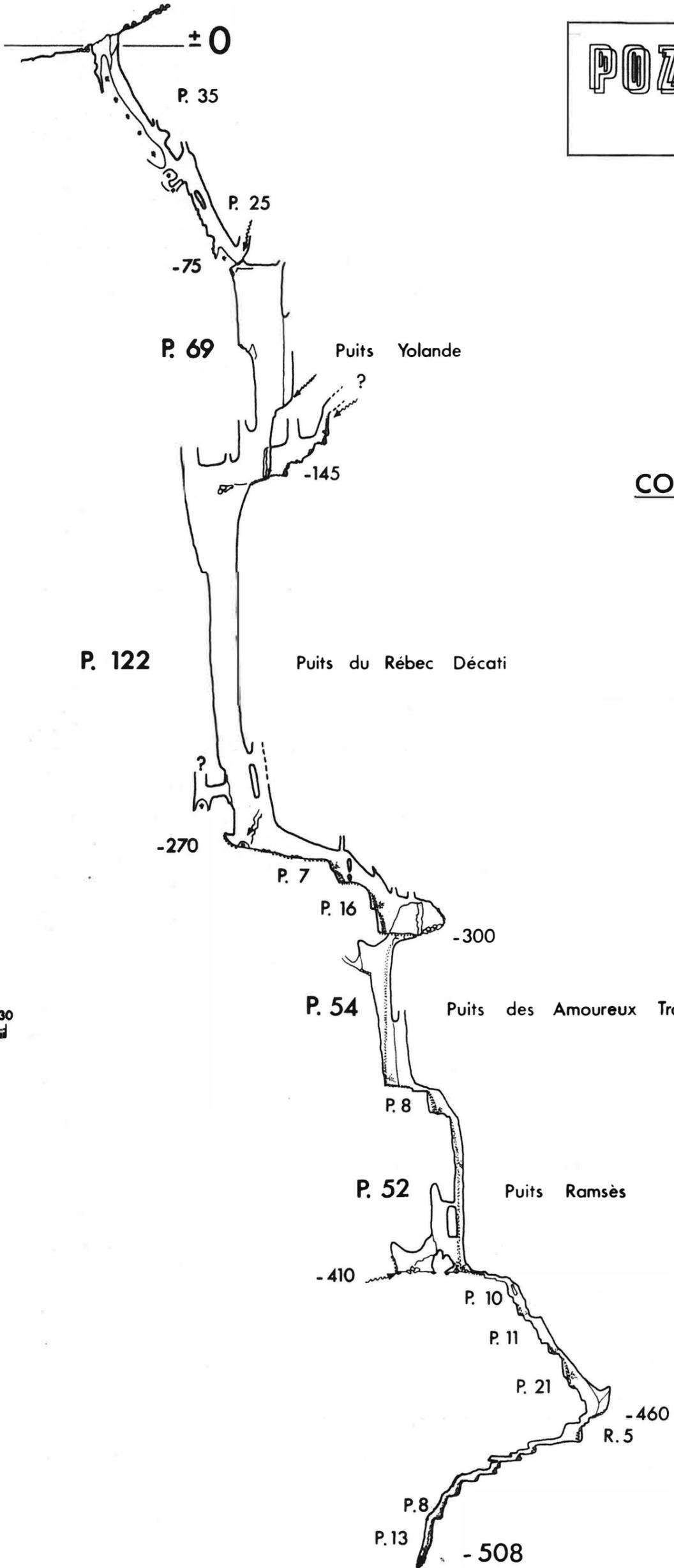
Suit une portion horizontale dans un méandre en interstrate avec des concrétions "ferrugineuses", entrecoupé de 2 ressauts de 7 et 16 m équipés hors-cascade et d'une courte chatière. Ce tronçon est à l'abri des crues et peut constituer un abri sur.

A - 300 le méandre s'approfondit à nouveau et après un passage un peu étroit l'eau cascade dans un puits de 54 m dont la configuration et les dimensions (3 m sur 4) interdisent tout équipement hors-crue. Il va en être ainsi pratiquement jusqu'au fond. Un nouveau méandre vite exigüe et la descente reprend avec un P.8 immédiatement suivi d'un P.52, heureusement un pendule à - 30 permet de trouver un puits parallèle sec de 16 m et de s'ébrouer un peu. Au bas, possibilité d'abri précaire, une petite escalade au-dessus amène dans un petit affluent de suite bouché.

On retrouve la cascade après une descente inclinée puis une étroiture aquatique et un méandre de faibles dimensions suivi d'une série de ressauts très arrosés (P.10, P.11, P.21) aboutissant dans un élargissement à - 460 m.

On emprunte alors un méandre creusé aux dépens d'une diaclase transverse au pendage occasionnant un retrécissement important mais encore facilement praticable. Ce méandre est constitué de petits ressauts quelquefois étroits à

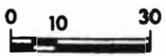
Alt. 2695 m



Huesca - Espagne

COUPE DEVELOPEE

SPELEO
CLUB
de
l'AUDE



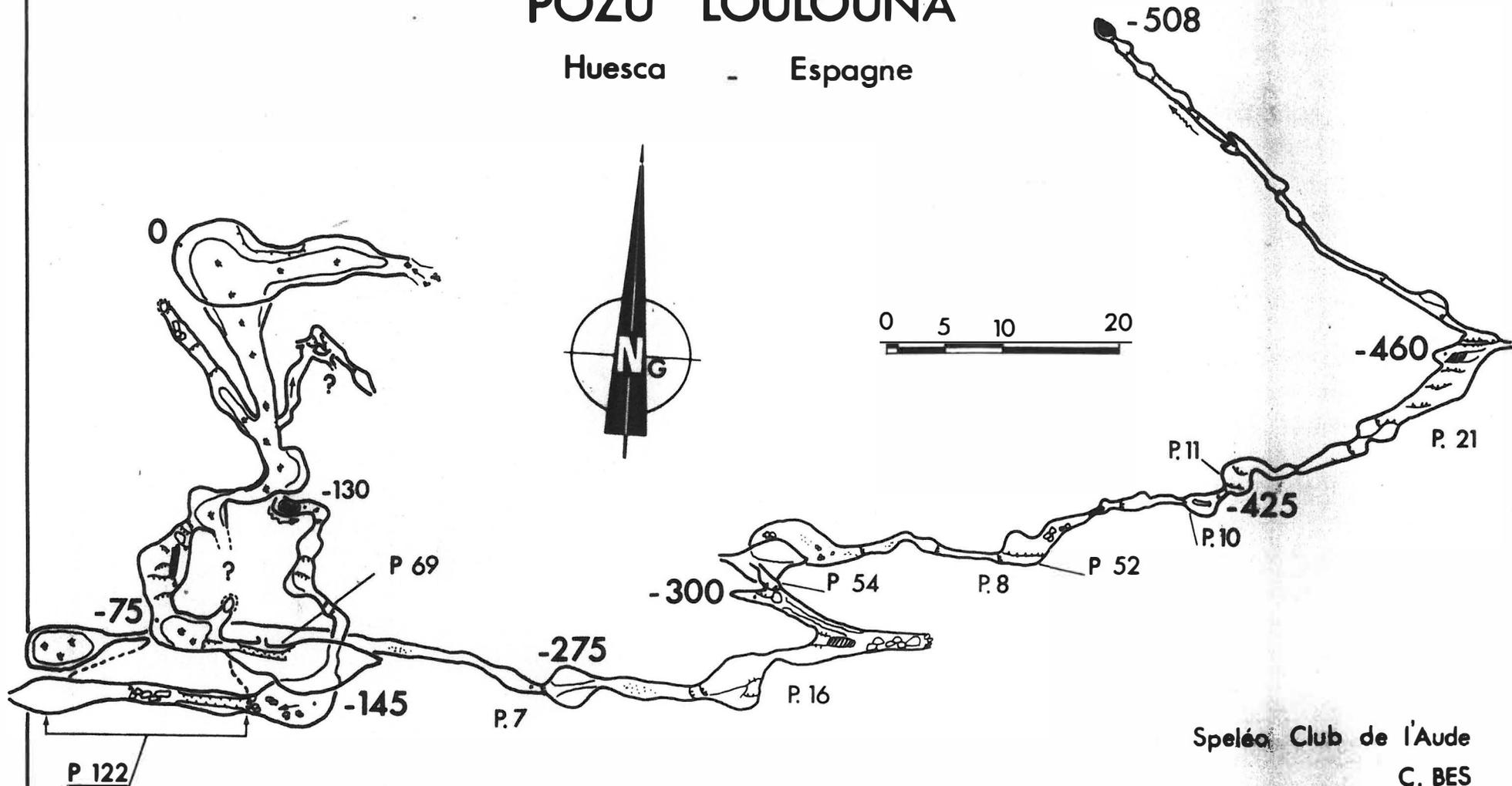
OCTOBRE 1983

Degré 4

C. BES

POZU LOULOUNA

Huesca - Espagne



Speléo Club de l'Aude
C. BES
Degré 4
Oct. 1983

leur sommet et de courtes portions horizontales, après 50 m de parcours, la pente s'infléchit à nouveau et deux ressauts de 5 et 8 m donnent sur un P.13 dont le fond est noyé à la côte - 508 m. Le tronçon de - 470 à - 508 se fait sans matériel.

DHP = 340 m - P = - 508 m .

MORPHOLOGIE -

La zone du G.5 est en contrebas d'une croupe rocheuse qui devait marquer l'emplacement d'un verrou glaciaire, un torrent sous-glaciaire devait alors se perdre à cet endroit par de multiples points d'absorption (Pozu Loulouna, Nevero, PR.4, Cueva Plata, autres entrées bouchées.....).

La conjonction de plusieurs facteurs favorables a fait que contrairement aux autres cavités, celle-ci permet la pénétration vers un réseau profond qui n'a d'ailleurs pas été atteint.

Verticalité des strates, multiples arrivées d'eau au début du gouffre et débit ont contribué au creusement d'un escalier de puits typique des cavités de haute-montagne. L'importante verticalité jusqu'à - 270 m a également permis l'évacuation de la neige et des débris cryoclastiques qui bouchent les cavités partout ailleurs.

Les puits sont de deux types : puits faille en escaliers (puits d'entrée : P.35 et P.25, P.11 et P.21 au fond du trou) localisés sur fractures obliques à la stratification ; les quatre "grands" puits du gouffre sont de type tubulaire (haut souvent hélicoïdal) à fond retréci .

Les autres puits sont des ressauts de méandres.

Les autres formes sont des méandres de taille assez faible mais où le passage est aisé. L'examen de ces formes ainsi que des formes mineures et des rares remplissages montre que ce gouffre a été creusé et continue de l'être en "écoulement libre"; de l'importance des débits lors des débâcles glaciaires résulte la taille des conduits actuels, mais l'absence de nouvelles venues d'eau à partir de - 270 m n'a pas permis un renouvellement de l'agressivité de l'eau, la taille des conduits diminuant à mesure que l'on descend.

PERTE DE L'IBON DEL PICO ROYO. G6. Il s'agit du déversoir d'un petit lac lui-même situé au fond d'un bassin fermé. Le site est magnifique.

Exploré par le SCA (Jean Ruffel + Raymond d'Espouy) le 4/11/1949.....

Revu par le SCA en 1980.

Belle entrée en ogive, un couloir en pente amène au sommet d'un P.12 . A sa

FICHE D' EQUIPEMENT DU POZU COULOUNA .

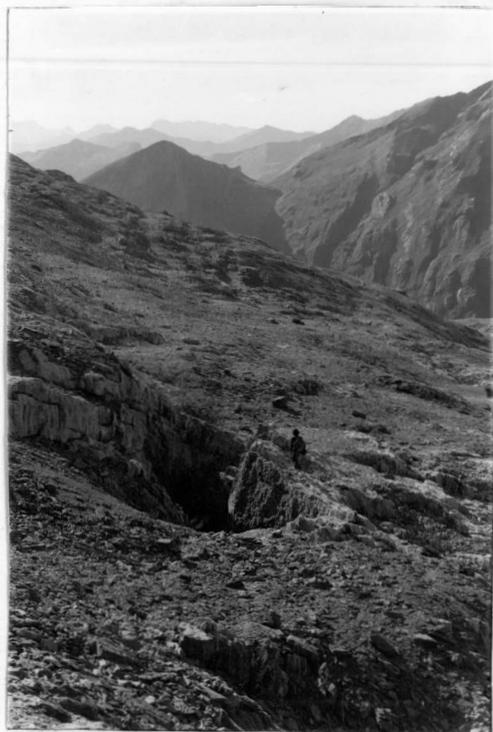
L'équipement du gouffre nécessite 617 m de cordes, 35 plaquettes et 12 amarrages naturels (sangles ou déviations).

La roche étant très sombre, les spits sont difficiles à trouver. Prévoir un nécessaire à spiter complet. Au début du trou et jusqu'en haut du P.122 les spits peuvent être cachés par la neige....

CÔTE	OBSTACLE	CORDE	AMARRAGES ET OBSERVATIONS
0	P.35		Selon l'enneigement, amarrage sur la lèvre sud de l'entrée (2 S) ou sur la lèvre nord (AN + déviation sur corde à l'aide d'un des spits) - 1 S à - 20 .
- 35	Méandre	190 m	1 S à - 35 + 1 dév. (sa.) à - 4 + 1 S à - 10 .
- 50	P.25		AN (sa.) + 1 S - 1 S à - 7 + 1 S à -14 + 1 S à - 19 .
- 75	P.69		2 S , MC 5 m , AN (sa.) + 1 S à - 2 + 1 S à - 25 + 1 S à - 29 . Traverser en face à - 50. 1 S + 1 S à - 2 + 1 S à - 7 .
- 145	P.122	180 m	Relier la 2 ^e corde au niveau du dernier spit du P.69 . Vire : 1 S , MC 3 m , 1 S , MC 9 m, 1S - Puits : 1 S à - 2
- 275	P.7	15 m	1 S , MC 4 m , 1 S .
- 280	P.16	23 m	1 S, MC 4 m, 1 S, MC 2 m, 1 S + 1 S à - 6 .
- 300	P.54	65 m	2 S (am. en Y), 1 S à - 5 + 1 S à - 12 .
- 352	P.8	12 m	1 S , MC 1,5 m , AN (sa.).
- 360	P.52	60 m	2 AN, pendule à - 30 , AN + 1S.
- 415	P.10		AN + 1 S à - 3.
- 425	P.11	60 m	AN + AN à - 4 .

- 436	P.21		1 S + 1 dév. à - 5 . Même corde que les P.10 et P.11 .
- 465	R.5	12 m	AN à 5 m du bord + 1 S .

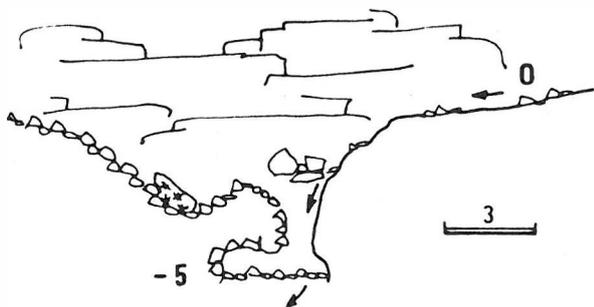
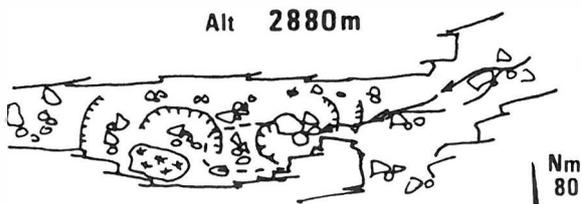
Les autres ressauts et puits se font en escalade, mais si le gouffre est bien arrosé il faudrait prévoir d'équiper les derniers ressauts (R.5 , P.8 , P.13) .



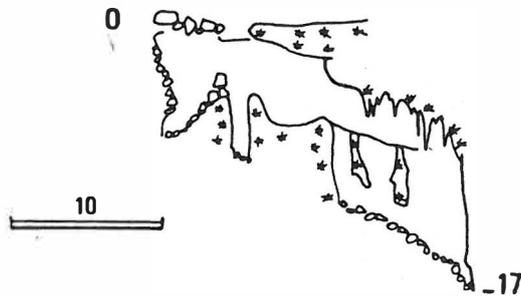
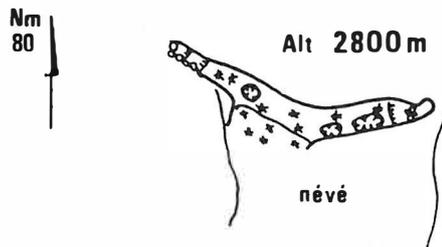
Entrée du Pozu Loulouna.
Lapiaz en "roches moutonnées".



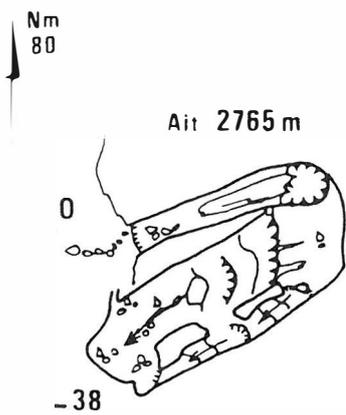
Puits d'entrée du Pozu.



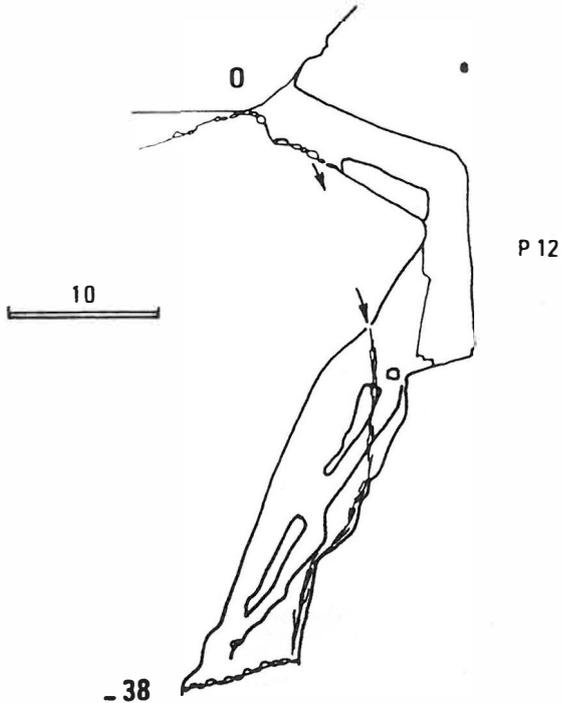
PR 3



Cueva Friu



Perte de l'Ibon del Pico Royo



base plusieurs ressauts en paroi permettent d'éviter le puits dans lequel se jette par une jolie cascade le ruisseau issu du lac. La salle terminale est malheureusement colmatée à - 38 m par des cailloutis au travers desquels l'eau s'infiltré.

Sima Ronda - G 7 - Se trouve à la limite est du troisième bassin fermé sur le bord des barres rocheuses dominant l'auge glaciaire de "La Paül" au niveau d'un petit col.

SCA en 1980 et 1982 .

Très belle entrée de 12 m sur 8 à l'emporte-pièce, occupée au fond par un névé. Fond à - 14 m où la neige et les cailloux bloquent toute progression.

P R 3 - G 8 - C'est le trou le plus haut de la zone (2880m), à la limite sud du troisième bassin fermé dans des gradins calcaires.

SCA en 1980 .

Il s'agit d'une petite perte dans les blocs au fond d'un effondrement, colmatage de blocs à - 5 m.

BOCA HIELADA - G 9 . 120 m environ à l'ouest de la Sima Ronda dans une zone contenant plusieurs effondrements pleins de neige.

SCA en 1980 .

C'est une névière creusée au contact des ampélites et des calcaires.

Par conditions favorables, on peut suivre un conduit creusé entre le sol et la glace jusqu'à - 10 m.

P R 1 - G 10 . Dans le même alignement que le G.9 mais plus à l'ouest.

SCA en 1980 .

Névière de contact, passage possible entre neige et paroi sur un côté jusqu'à - 6 m .

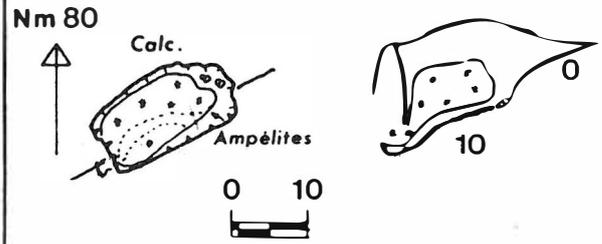
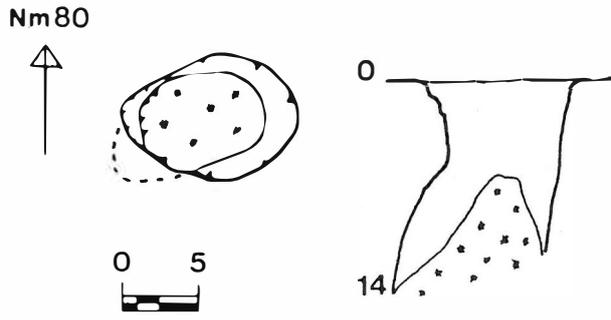
Cueva Friu - G 11 . Rarement accessible car située sous un névé au pied du cirque des "Gemelos"; ce névé est permanent et l'orifice se découvre si la fonte

1980

SCA

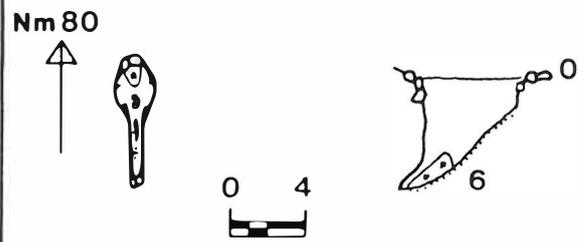
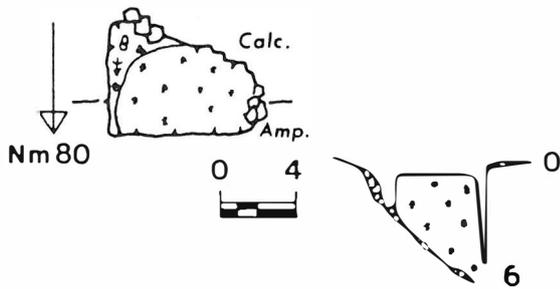
Sima Ronda

Boca Hielada

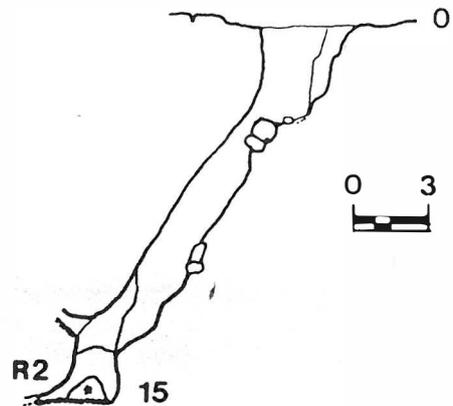
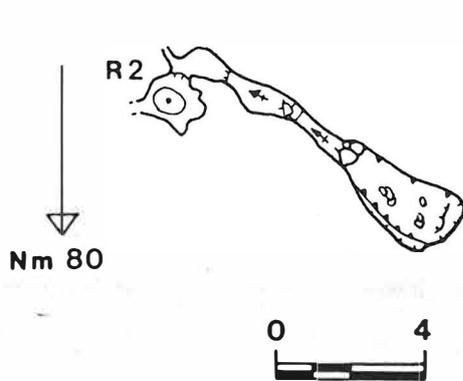


PR1

PR2



Pozu des Lagopèdes

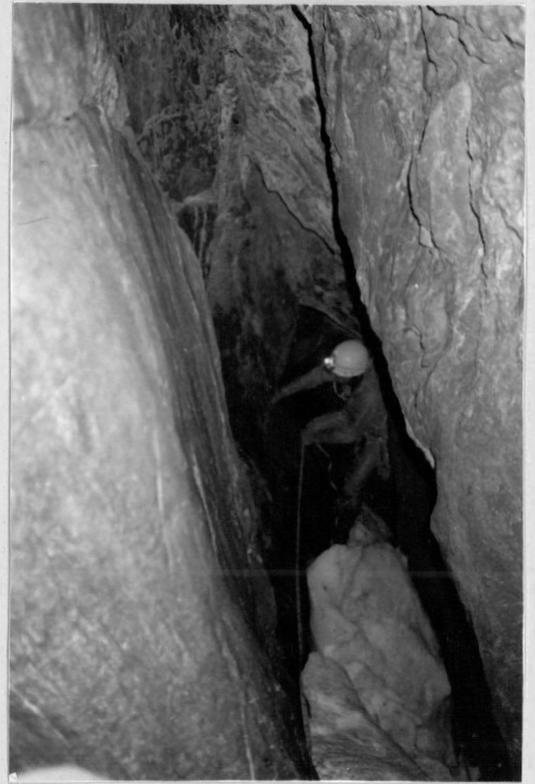


Chaix Un.
Dble Dec.

BES Christophe



Entrée du G.14



Dans le G.3



Désobstruction du G.16



Entrée du G.16

estivale fait reculer suffisamment le névé.

SCA en 1980 et 1981 .

Courte mais belle cavité car en grande partie glacée. On observe un mur de glace pratiquement continu sur le côté sud (côté névé). Plusieurs passages sont entièrement creusés dans la glace. Point bas à - 17 m .

P R 2 - G 12 . A côté du G.11 sur un mamelon rocheux.

SCA en 1980 .

Puits en diaclase bouché à - 6 m.

Pozu des Lagopèdes - G 13 - Ce trou ainsi que le G.14 et le G.15 est situé sur le bord sud-ouest du bassin fermé du col à 2625 m.

SCA en 1980 et 1982 .

Entrée de 4 m sur 3. Un ressaut donne accès à une diaclase en forte pente et après un ressaut de 2,5 m on arrive dans une petite salle avec névé à - 15 m. Suite possible mais comblée de cailloux.

G 14 . 50 m au sud-ouest du G.13.

SCA en 1982 .

Belle entrée donnant sur un P.8 suivi d'un P.14, fond à - 25 m .

G 15 . A 15 m du G.14 .

SCA en 1982 .

Entrée étroite désobstruée sous une barre rocheuse donnant dans une petite salle avec point bas à - 8 .

G 16 . Avec ses voisins les G.17 et G.18, ce gouffre occupe une place inhabituelle puisqu'il se situe presque au sommet d'un petit pic voisin du Pico Royo et sur une pente très abrupte dans une zone très instable.

SCA en 1982 .

D'abord minuscule, l'entrée après une désobstruction palpitante atteint les dimensions de 2,5 m sur 1 . Un éboulis très instable et chatouilleux consti-

tue le haut d'un P.55 qui s'évase rapidement et atteint de belles proportions au fond (15 m sur 10).

Fond colmaté par les éboulis. Gouffre certainement d'origine tectonique.

G 17 - 30 m à l'est du G.16 .

SCA en 1982 .

Puits à neige impénétrable à - 8 . .

G 18 - A côté du G.17 .

SCA en 1982 .

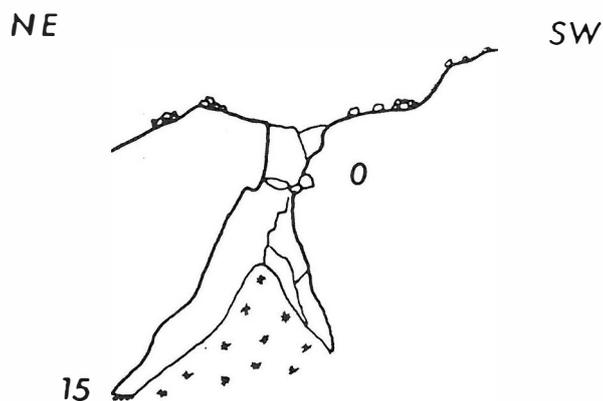
Petit effondrement colmaté à - 5 m .

P 1 - En dehors de la zone de Gistain; il s'agit d'un trou s'ouvrant au pied du "Glaciar de la Paül" non loin d'une perte glaciaire.

Le coin est très beau car le calcaire est tout moutonné, très doux et portant des traces d'usures fraîches faites par des cailloux poussés par la glace.

SCA en 1982 .

Entrée de 2 m sur 1,5. Ressaut de 5 m donnant sur un névé. Descente jusqu'à - 15 m d'un côté. Bouché par la neige.



CONCLUSION :

Presque quatre ans pour venir à bout de cette petite zone, cela peut paraître beaucoup mais il faut savoir que cela représente seulement 16 sorties sous terre, échelonnées sur 7 séjours en 1980, 81, 82 et 83 .

Vu sous cet angle là, on peut estimer que le bilan est fort satisfaisant étant donné le faible nombre de participants et les conditions climatiques plus autrichiennes qu'espagnoles.

Que retenir de tout cela ? Tout d'abord la satisfaction d'avoir réalisé un vieux projet du club (1949) et de l'avoir mené à bien, nous leur devons beaucoup. Ensuite, le plaisir d'avoir pu explorer un beau grand gouffre sur un karst minuscule et peu engageant mais tout de même très intéressant sur le plan morphologique. Enfin, la joie de la découverte de montagnes magnifiques et sauvages auxquelles il est quelquefois difficile de s'arracher pour se glisser dans les ténèbres, la joie de pratiquer une spéléo libre et naturelle, épurée mais aussi très engagée dans l'esprit des premiers spéléologues; et encore beaucoup de choses qu'il est difficile de coucher sur le papier, mais que nous vous laissons imaginer.

BIBLIOGRAPHIE :

Christophe BES - 1980, Sur les traces du SCA....LO BRAMAVENC N° 1, pp 10 à 29.

Christophe BES - 1982, Les Posets - LO BRAMAVENC N° 6, pp 44 à 74.

Christophe BES - 1983, C.R. d'activités, in SPELEOC N° 23.

Canela FONT - 1961, Expedicion Espeleologica al Pirineo Central. "Memoria Espeleologica 1961". G.E.B. Badalona, diciembre 1961. pp 11-21.



Christophe BES .